

Ηρακλεις.
Αβδηρῶν Συγγε.

ΑΒΔΗΡΑ

492 αα

0264

Ευριβίου
Δινασια

Raoul-Rocette:
Histoire Critique del
Etablissement der
Colonier Grecquer
Paris 1815
T.3. 400-404

Fondation d'Abdères.

Olymp. LIX, ann. 4. 541 avant J.C.

Je ne rapporterai point les opinions fabuleuses sur la première fondation de cette ville.

On peut voir dans Diodore et Apollodore les traditions relatives à ce fait mythologique. Et la prétention des Abderitains, qui représentaient sur leurs monuments Hercule comme leur fondateur (3), atteste l'antiquité de ces traditions sans en prouver la réalité.

La première fondation Grecque d'Abdères remonte jusqu'à la première année de la XXXI^e olympiade, selon Eusèbe. Ce chronologiste n'a joint pas à quel peuple Grec nous devons attribuer cette colonie. (4)

Mais Solin. lève toute difficulté à cet égard, et, sans entrer dans la discussion des raisons alléguées par Saumaise, il est évident qu'il ne s'agit ici que de la colonie conduite par les Clazoméniens, puisque Solin, donnant la même date qu'Eusèbe, nomme distinctement les Clazoméniens comme auteurs de la même colonie. Hérodote parle avec quelques détails de cette émigration, à laquelle il donne pour chef Timésias de Clazomènes et il confirme ainsi l'opinion de Solin.

D'autres auteurs, tels que Plutarque et Elieen, dont il serait trop long d'extraire le récit, ont rapporté le motif de cette colonie et lui assignent également Timésias pour chef. On doit donc regarder comme une chose constante la fondation d'Abdères par les Clazoméniens, sous la date marquée par la Chronique d'Eusèbe.

Mais ce premier établissement ne fut pas de longue durée. Hérodote ajoute que Timésias fut chassé par les Thraces, et il ne nous apprend pas ce qu'il devint. Peut-être fonda-t-il alors quelques villes aux environs, et telles que Dicée et Pissyrus, dont le même Hérodote nous fait connaître ailleurs l'origine Grecque, et que nous ne pouvons guère rapporter qu'à cette émigration. La première de ces villes était aussi connue sous le nom de Dicaeopolis qui lui est donné par Harpocrate, et qu'il faut peut-être aussi lire dans Etienne de Byzance.

Διοδορ. Σικελικῶν IV.
- Απολλοδωρ. II 9 = II 5
Mela II. 2
- Απολλοδωρ. Πόλιον II 5 εκσυ
φ. Διοδορ. Εινου II 817
Προλεγ. Ηγαγιν
apud Διοδορ. cod. C & C
p. 483

Hygin.: Fabul. XXX
- Νουμμιανῶν orat. VII p. 411
③ Marini: Inscrip. Alban.
p. 150

Berckel. ad
Στρίγαν Βουβαλον
v. Αβδηρῶν.
Saluar.: Exercitat.
Plinian. p. 160.

④ Ευριβίου: Ἐποικισμῶν
II. p. 121.
Solin. cap. X.
Saumaise.
Hedendor I. 168.

Πλοταρχον: Reipubl.
Gerend. Praecept. II p. 812
Αἰδωνος: Ἱστορικῶν XII 9.

Ηρόδοτος VII 109.

Ἀπολλοδωρ. Δυναστικῶν
Στρίγαν Βουβαλον v. Δινασια

Βίβλιν

Abdères Abdères

Solin, sans s'expliquer davantage sur ce que devint Timésias, dit qu'Abdères étant tombée en ruine, une colonie des grecs asiatiques lui rendit à la fois son ancien éclat et son nom

Herodotus I. 168.

Par cette seconde colonie, il désigne évidemment les Téiens, qui furent en effet les fondateurs d'Abdères, selon Hérodote. Cet historien nous apprend en même temps quelle fut l'époque et la cause de cette émigration. Il l'attribue aux Téiens, qui, effrayés de l'agrandissement des Perses, et avertis par la ruine de Phocée du destin qui les menaçait eux-mêmes, s'ils refusaient de se soumettre, prirent un an après la généreuse résolution de se soustraire par l'exil à la puissance de conquérants.

Strabon XIV p. 644

Strabon, quoiqu'il s'exprime avec moins d'exactitude, s'accorde cependant avec Hérodote, et assure que les Téiens fondèrent Abdères en Thrace pour se dérober à la tyrannie des Perses.

Scymnus Chio v. 670 t. II.

Scymnus de Chio, qui parle aussi de cette colonie de Téiens, la place au temps de la domination des Perses, ὑπὸ τῆς Περσικῆς, ce qui se concilie très-bien avec les récits de ces auteurs.

Strabon ajoute que cette colonie partit vers le temps où florissait Anacréon; or, ce poète florissait, selon Eusèbe (Xenocr. II p. 128) vers la 1^{re} année de la LXXII olympiade: tous ces synchronismes s'appuient et se confirment mutuellement.

Strabon XIV p. 644

Strabon et Scymnus de Chio n'ont parlé que de la dernière colonie, qui fut la plus considérable et la plus connue, témoin le vers devenu proverbe cité par Strabon. Eusèbe et Solin n'ont voulu parler que de la première. Hérodote seul les distingue et les fait connaître tomber deux. C'est ainsi qu'il faut presque toujours en user pour assigner à deux événements confondus en un seul la date précise qui convient à l'un et à l'autre.

On sait qu'Abdères fut une ville florissante, et il paraît même qu'elle devint à son tour mère de quelques colonies.

Nous avons déjà indiqué deux villes qui, selon notre conjecture, durent leur naissance à la 1^{re} colonie établie à Abdères.

Etienne de Byzance v. Βεργεπόλις v. Βίβλιν.

Etienne de Byzance nous fait connaître une colonie abdéritaine Bergépolis, qui fut sans doute l'ouvrage des Téiens. Il n'indique pas la contrée où elle était située, mais il place, dans l'article suivant, une ville de Bergé en Thrace et au voisinage de la Chersonnèse; cette position convient parfaitement à cette colonie d'Abdères qu'il nomme Bergépolis: je serais donc tenté de croire que les deux villes n'en font qu'une. (Etienne avait sans doute écrit Βίβλιν à Βεργεπόλις..., comme nous avons plus haut la même ville appelée Δίναρα par lui, et Δίναϊς πόλις par Harpocrate.)